

ETHIQUE, TRAVAIL DECENT ET SPORT

Journée d'étude du 15 décembre 2006

Centre de recherche des Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan

SYNTHESE DES TRAVAUX

Thierry Pichevin

Ce colloque « Ethique et sport » a rassemblé des personnalités de différents pays tels que la France, la Belgique, les Etats-Unis, l'Inde, l'Italie et le Royaume-Uni, et d'horizons aussi divers que le monde militaire, le milieu sportif ou l'éducation nationale. Il a été l'occasion de réfléchir au sport comme un outil d'éducation promouvant l'autonomie, la responsabilité et la liberté. Dans cet article, je voudrais rassembler et synthétiser ce qui a, à mon avis, constitué l'essentiel de cette journée, tant dans le cadre des tables rondes qu'au cours de la séance plénière finale qui a donné lieu à des échanges particulièrement riches. Le sport est utilisé comme moyen éducatif dans de nombreux domaines (citoyenneté, métier des armes, etc.), car il porte un certain nombre de vertus (esprit de décision, lucidité, courage, solidarité, etc.). Il est également le lieu de nombreuses déviances (corruption, dopage, tricherie) dont résulte une certaine tension qui conduit à la question suivante : Comment recourir au sport de façon éthique ?

Le sport, moyen éducatif

Un certain nombre d'interventions ont montré que le sport était utilisé dans plusieurs domaines extra-sportifs comme moyen éducatif. Carl Ceulemans a ainsi étudié le domaine de la citoyenneté dans nos sociétés occidentales contemporaines, et a montré que la pratique du sport pouvait contribuer à promouvoir un équilibre entre la demande croissante d'autonomie individuelle (valeur libérale) et la nécessaire vertu citoyenne (valeur républicaine). Dans un tout autre registre, Giovanni Di Cola s'est intéressé aux compétences que le sport peut apporter au monde du travail. Il a montré comment il permettait de développer un certain nombre de compétences et d'aptitudes pour l'emploi comme la coopération ou le leadership. Dans le domaine médical, Nicoletta Sulli a indiqué que le sport, en dépit de son bienfait direct sur la santé, peut contribuer dans l'intégration des malades ainsi que dans l'information du grand public sur les maladies. Guy Guézille, de son côté, s'est penché sur l'importance du sport dans la gestion du stress, notamment chez les enseignants qui y sont particulièrement soumis.

Le domaine de la formation militaire a été abordé par plusieurs auteurs. Jean-Claude Aumoine a retracé la politique sportive dans les armées depuis 1945 et a posé le problème de l'évaluation de telles politiques. Patrick Le Gal, Jean-René Bachelet et David Benest ont également montré que le sport peut être utilisé comme un moyen éducatif à fin de développer certaines valeurs chez le combattant telles que la maîtrise de soi, la force morale, l'intelligence pratique, l'endurance et la dimension collective. Ils en ont aussi souligné les limites, comme nous le verrons plus loin.

L'utilisation du sport comme outil éducatif, repose sur un certain nombre de vertus propres au sport, que certains auteurs sont venus illustrer.

Au-delà de l'effort physique, le sport est un instrument de connaissance de soi. Rémi Brague a décrit la notion de « thumos » mis en avant par Platon. Le « thumos », intermédiaire entre nos pulsions animales et notre raison froide et calculatrice, permet de nous définir comme êtres humains capables d'assurer un équilibre entre les exigences du corps et celles de la pensée. Le sport nous aide à cultiver cet « organe » et à maîtriser nos passions. D'autre part, Mike Spino a montré qu'une bonne préparation des compétiteurs nécessite une vision globale « corps-esprit » de l'être humain, et un entraînement correspondant. Pierre-Henry Frangne,

enfin, a montré à quel point l'alpinisme permet la progression de notre liberté en faisant grandir la conscience de notre fragilité et de notre mortalité.

Le sport n'est pas seulement un instrument de connaissance de soi ; il est aussi un instrument de connaissance de l'autre, car il requiert le décentrement indispensable pour mieux comprendre et contrôler la situation, le partenaire et le concurrent. Un tel décentrement est riche de potentialités dans de nombreuses autres situations, tels que la prise de décision dans la difficulté, ou l'amélioration de la communication entre les personnes.

Difficultés

Malgré les nombreuses vertus attribuées de la sorte au sport, certains auteurs en ont souligné les limites. Pour Dominique Bodin, Stéphane Héas et Luc Robène, ainsi que pour Anne Berteloot, Samuel Hess, Maëva Le Goïc et Claude Carré, le sport n'est pas naturellement éthique, c'est-à-dire porteur de valeurs de liberté et de respect de la dignité. Les fréquents scandales d'abus de biens sociaux, de corruption, de tricherie, de violence, le soulignent régulièrement. Au fond, le sport n'est que ce que l'homme en fait. Le recours au dopage, abordé par Eric Gherardi, va bien entendu dans le même sens ; il est le signe d'une double faillite: faillite dans le rapport à soi (comment se connaître si on se transforme ?) et faillite dans le rapport aux autres (par la tricherie). Dans le même ordre d'idées, l'article de Jean-Michel Le Masson insiste sur la nécessité de préserver l'équilibre physique et mental des individus.

Nous avons également abordé des notions problématiques sur le plan sémantique : les notions d'adversaire et d'ennemi, de haine et d'agressivité. Ces notions peuvent éclairer les réflexions tant dans le domaine de la compétition sportive que dans celui de la guerre. Peut-on considérer ses opposants comme des adversaires ? Comme des ennemis ? Peut-on gagner sans haine ? Sans agressivité ? On s'oppose à un adversaire, on rejette l'ennemi. Dans le premier cas, l'avenir, l'après conflit, est préservé ; notre opposition se traduit par l'agressivité, et l'individu que l'on veut vaincre est reconnu comme un représentant d'une fonction ou d'une institution. Dans le second cas, l'avenir est hypothéqué ; notre opposition se traduit par la haine qui se déchaîne contre l'individu lui-même. L'agressivité est une volonté de vaincre qui nous permet de déployer notre énergie ; dans la haine, on perd le contrôle de soi, la situation nous échappe au point que nous risquons d'enfreindre nos propres valeurs.

D'autres difficultés ont été évoquées, à savoir que le sport n'est pas forcément adapté entièrement à la finalité éducative recherchée. Cet aspect a été particulièrement illustré par les observateurs militaires. Patrick Le Gal, Jean-René Bachelet et David Benest se sont ainsi accordés pour souligner les différences de taille qu'il y avait entre pratique sportive et métier des armes, avec en particulier, du côté du militaire, la présence d'enjeux autrement considérables (enjeux politiques, enjeux de vie ou de mort), et la nécessité de continuer la guerre même en cas de violation par l'adversaire des « règles du jeu » (sur lesquelles d'ailleurs les belligérants ne s'accordent parfois même pas!).

Nous avons également abordé la distinction qui devait être faite entre sport et aguerissement. Cette dernière notion, au vocable typiquement militaire, est très certainement utile dans de nombreux contextes. Militaires et sportifs de haut niveau doivent travailler dans trois domaines pour atteindre un équilibre : le domaine sensori-moteur (la technique), le domaine cognitif (l'intelligence tactique) et le domaine affectif (la maîtrise émotionnelle). Le tout s'acquiert par un long entraînement dont la finalité ultime est une bonne connaissance de

soi. Militaires et sportifs doivent travailler les deux premiers domaines de façon similaire. En revanche, si l'entraîneur sportif tente de procurer à son poulain un environnement psychologique aussi stable que possible pour lui éviter tout tracasserie, le militaire, lui, est entraîné à l'aguerrissement, c'est-à-dire à la capacité de faire face dans un environnement psychologiquement déstabilisant.

Une autre différence entre militaires et sportifs de haut niveau est que, pour les seconds, la réalisation d'une performance individuelle se fait dans un « lâcher prise » ; le sportif « plane » dans un état second. Les militaires, au contraire, doivent toujours conserver à l'esprit les objectifs opérationnels.

Rendre le sport plus éducatif

Pour faire face à la difficulté d'adapter le sport aux buts éducatifs recherchés, David Benest, Anne Berteloot, Samuel Hess et Maëva Le Goïc ainsi que Dominique Bodin, Stéphane Héas et Luc Robène proposent la démarche pragmatique suivante : Quelles valeurs considérons-nous comme importantes ? Quel sport est le plus approprié pour promouvoir ces valeurs ? Comment faut-il éventuellement adapter ce sport pour parvenir au mieux à nos fins ? Anne Berteloot, Samuel Hess et Maëva Le Goïc suggèrent que l'Éducation physique et sportive (EPS) pourrait être un vecteur intéressant de valeurs, à condition toutefois que l'enseignant développe un travail spécifique pour mettre en jeu des processus d'acquisition effective de ces valeurs. Dans le même ordre d'idées, Dominique Bodin, Stéphane Héas et Luc Robène proposent des pistes de réflexions dans les domaines de l'organisation de l'éducation par le sport et de l'évaluation des élèves (tenir compte des progrès réalisés en prenant en considération les performances initiales ; attribuer des notes collectives pour favoriser l'esprit d'équipe ; proposer des activités inhabituelles imposant humilité et nivellement).

La contribution de Jean-Claude Aumoine montre comment la doctrine militaire en matière de sport a tenté de s'adapter aux besoins. Ainsi, les doctrines de 1960 et 1990 mettaient l'accent sur la préparation opérationnelle de missions du temps de crise ou de guerre, tandis que la doctrine de 1975 recherchait l'amélioration des capacités physiques et morales des militaires, et le renforcement des liens entre l'armée et la nation. La doctrine actuelle promeut de nouvelles disciplines telles les sports de combats rapprochés (boxe) ou les techniques « parasportives » comme la préparation mentale (TOP = technique d'optimisation du potentiel).

La distinction entre sport individuel et sport collectif doit être faite. Dans le sport individuel, on cherche à développer le sens de l'effort, à mieux se connaître, etc. L'importance d'apprendre non seulement à dépasser ses limites, mais aussi à les déplacer, a été soulignée notamment par Roger Bambuck. Dans le sport collectif, en revanche, ce sont d'autres notions (respect des règles, solidarité), qui peuvent être développées.